

Jules et Chloé

au coeur de la

Révolution Française









La chambre de Jules ressemble à une petite bibliothèque renversée. Des livres d'histoire s'empilent près du lit, des dessins de châteaux forts sont épinglés au mur, et un globe terrestre trône sur le bureau comme un gardien silencieux.

Ce soir-là, Chloé s'installe sur le tapis et ouvre un vieux manuel scolaire qu'elle a trouvé sous le lit. Elle lit à voix haute : « En 1789, le peuple français se soulève pour réclamer liberté et justice. » La couverture du livre est usée aux coins, comme si des dizaines de mains l'avaient feuilleté avant eux.

Filou, le border collie noir et blanc, tourne en rond entre Jules et Chloé. Il baisse le museau vers les pages et renifle longuement, comme s'il cherchait quelque chose entre les lignes.





Jules regarde le plafond un moment, puis se tourne vers Chloé. « Je veux comprendre, dit-il. Pourquoi le peuple voulait tellement plus de justice ? Qu'est-ce qui n'allait pas ? » C'est sa grande question du soir, celle qui ne le lâche pas.

Chloé montre une illustration en noir et blanc : des hommes debout, le bras levé, dans une grande salle vide. « Ça, c'est le serment du Jeu de paume, explique-t-elle. Mais je ne sais pas pourquoi ils jurent, ni ce qu'ils ressentent vraiment. » Jules pose mille questions d'affilée et Chloé secoue la tête en souriant : elle ne connaît pas toutes les réponses non plus.

Filou s'approche du livre ouvert et pose doucement sa patte sur la page de l'illustration. Il lève les yeux vers les deux enfants, comme pour dire : « Et si on allait voir par nous-mêmes ? »





La nuit tombe sur la chambre. Jules et Chloé s'allongent sur le tapis, le livre encore ouvert à la page de 1789, et Filou se couche entre eux deux. Les yeux se ferment tout seuls, l'un après l'autre.

Alors, sans bruit, un tourbillon de lumière dorée enveloppe la pièce. Les murs s'effacent et laissent place à des rues pavées. L'air sent la farine chaude et le bois de feu.

Jules et Chloé ouvrent les yeux. Ils portent des habits d'une autre époque : Jules a une veste courte et Chloé une robe à tablier. Autour d'eux, Paris en 1789 s'agite et bruisse. Filou est là aussi, un foulard tricolore noué autour du cou, la queue déjà en mouvement.





Les enfants regardent autour d'eux sans bouger. Des marchandes proposent des miches de pain depuis des paniers en osier. Des enfants pieds nus jouent entre les carrioles. Plus loin, des bourgeois en perruque poudrée discutent à voix basse.

Une femme aux joues roses et au regard franc s'arrête devant eux. « Vous avez l'air bien perdus, vous deux », dit-elle avec douceur. Elle s'appelle Margot et tient un panier de légumes sur le bras. Elle leur explique que beaucoup de familles peinent à acheter du pain, que les impôts pèsent lourd sur les gens ordinaires, et que la nourriture coûte parfois plus cher qu'une journée de travail.

Jules écoute sans l'interrompre. Il commence à voir pourquoi le mot « justice » revient sur toutes les lèvres dans cette rue.





Margot pose son panier et leur propose de l'accompagner jusqu'à Versailles. « Il se passe quelque chose d'important là-bas, dit-elle. Quelque chose que vous devriez voir. »

Jules hoche la tête sans hésiter.

Sur le chemin, Chloé explique à Jules ce qu'elle a lu dans le manuel : les états généraux réunissent des représentants de tout le royaume, des nobles, du clergé et du peuple ordinaire, pour parler des problèmes de la France. « C'est comme une grande réunion où tout le monde devrait avoir la parole », résume-t-elle.

Filou trotte en tête du groupe, le foulard tricolore qui flotte dans son dos. Les passants sourient en le voyant passer, et une vieille dame lui lance un bout de croûte qu'il attrape au vol.



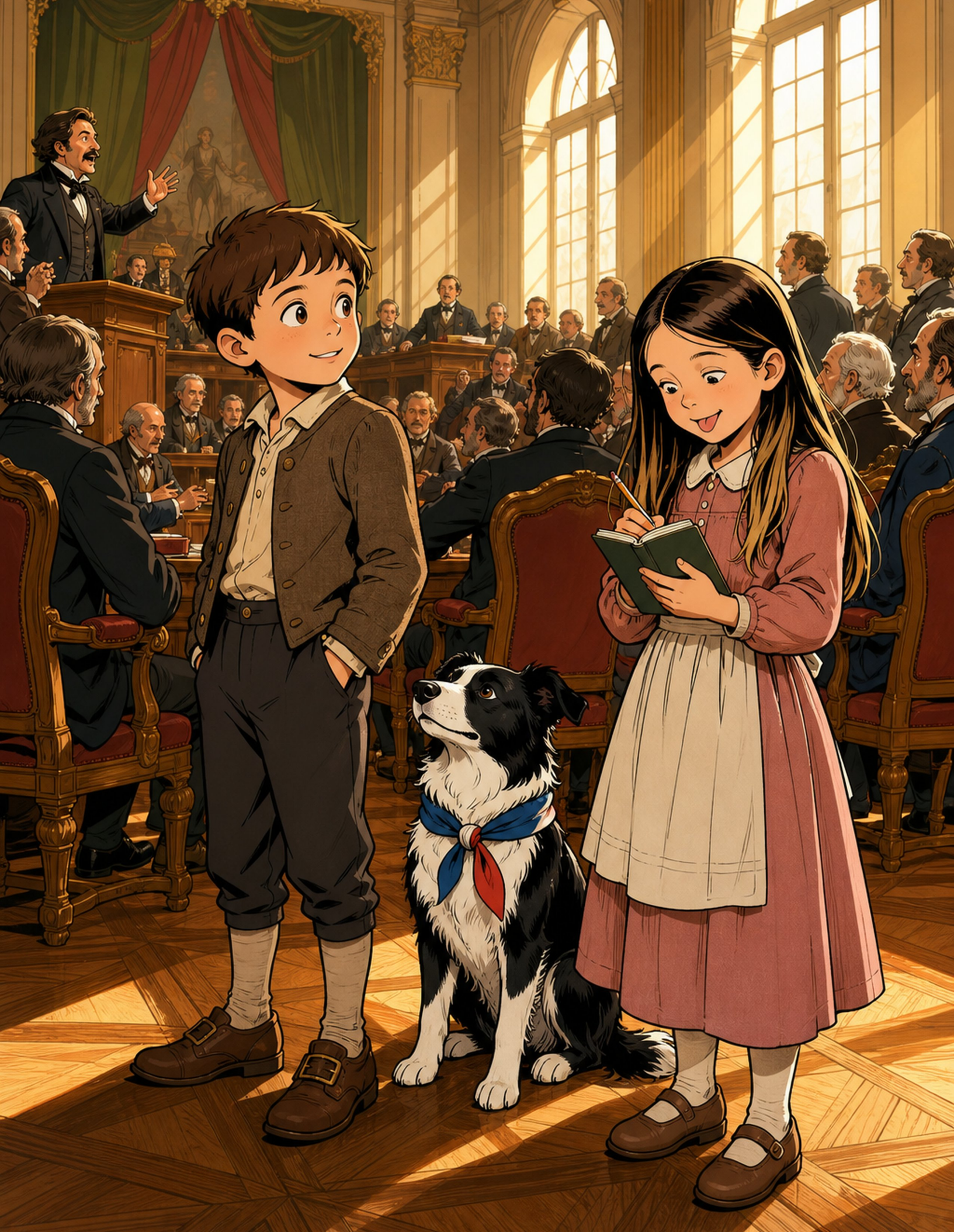


Devant le palais de Versailles, une foule venue de toutes les régions de France se presse dans la cour. Jules n'a jamais vu autant de monde réuni au même endroit. Des paysans en blouse côtoient des avocats en habit sombre, tous là pour la même raison.

Un homme jovial au chapeau cabossé se fraie un chemin jusqu'à eux. Il se présente : monsieur Bernard, représentant du tiers état. « Nous sommes le groupe des gens ordinaires, explique-t-il en désignant la foule. Artisans, paysans, commerçants. Nous voulons que notre voix compte autant que celle des nobles. »

Jules fronce les sourcils. « Mais pourquoi ce n'est pas égal pour tout le monde depuis le début ? » Monsieur Bernard pose une main sur son épaule et répond avec un grand sourire : « C'est exactement la bonne question. »





À l'intérieur, des délégués débattent avec beaucoup d'ardeur. Certains frappent du poing sur la table, d'autres lèvent la main pour demander la parole. Jules suit les échanges en tournant la tête d'un orateur à l'autre, comme lors d'un match de balle.

Chloé sort un carnet qu'elle a découvert dans la poche de son tablier et note ce qu'elle entend : les mots « égalité », « droits », « constitution » reviennent souvent. Elle écrit vite, la langue légèrement sortie.

Filou reste assis entre les deux enfants, les oreilles dressées vers les discours. De temps en temps, il incline la tête d'un côté, comme s'il pesait chaque argument.





Quelques jours passent dans l'aventure. Un matin, Margot emmène Jules et Chloé jusqu'à une grande salle au toit de bois, la salle du Jeu de paume. Des représentants du peuple s'y entassent, épaule contre épaule.

Un orateur monte sur une table et lance d'une voix ferme :
« Nous jurons de ne pas nous séparer avant d'avoir donné une constitution à la France ! » Aussitôt, des dizaines de bras se lèvent dans la salle. Le serment roule comme un tonnerre de voix mêlées.

Jules sent quelque chose se serrer dans sa poitrine, pas de la peur, plutôt quelque chose de solennel. Chloé se penche vers lui et chuchote : « Ces hommes prennent un risque pour défendre ce en quoi ils croient. Ça s'appelle du courage. »





Le lendemain matin, Chloé relit ses notes à voix haute pendant que Jules mange un morceau de pain que Margot leur a apporté. « Regarde, dit-elle en montrant le carnet, chaque événement s'enchaîne. Le peuple veut être entendu, les représentants agissent, et l'histoire avance, page après page. »

Monsieur Bernard les retrouve au coin de la rue, son chapeau cabossé sur la tête. Il annonce qu'un grand moment approche à Paris et les invite à le suivre. Son œil pétille.

Filou bondit sur ses quatre pattes et tourne en rond autour du groupe, ce qui est sa façon à lui de dire que l'aventure repart.





Le groupe arrive devant la Bastille en fin d'après-midi. La forteresse est haute et sombre, ses tours de pierre se découpent sur le ciel. Jules lève la tête et doit reculer d'un pas pour en voir le sommet.

Monsieur Bernard s'arrête et parle posément : « Cette tour, pendant des années, a représenté tout ce qui semblait injuste aux yeux du peuple. Aujourd'hui, les Parisiens ont décidé d'en faire un symbole de liberté à la place. »

Jules réfléchit à ce qu'il vient d'entendre. La prise de la Bastille n'est pas une bataille, comprend-il, c'est une déclaration. Le peuple dit, haut et fort, qu'il veut vivre libre et dignement.





Dans les rues autour de la Bastille, une fête spontanée éclate. Des gens chantent en se tenant par les bras, d'autres partagent du pain et des fruits secs. Une femme offre des fleurs aux passants depuis sa fenêtre.

Margot se tourne vers les enfants. « Cette journée restera dans les mémoires, dit-elle. C'est le début d'une époque nouvelle pour la France. » Sa voix est calme, mais ses yeux brillent.

Jules et Chloé se glissent dans la danse avec les Parisiens, maladroits mais contents. Filou aboie au rythme des chansons populaires, le foulard tricolore qui virevole à chacun de ses bonds.





Le lendemain, monsieur Bernard guide Jules et Chloé jusqu'à une place publique baignée de soleil. Un orateur se tient debout sur une estrade de bois et lit des articles à voix haute devant une foule attentive. C'est la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Les mots « liberté », « égalité », « fraternité » résonnent sur les façades des maisons. Jules tend l'oreille quand l'orateur lit : « Tous les hommes naissent libres et égaux en droits. » Il lève la main vers Margot, comme à l'école. « Mais alors, pourquoi ça n'était pas comme ça avant ? »

Margot s'accroupit pour être à sa hauteur. « Parce que les idées mettent du temps à changer les choses, répond-elle. Mais une fois écrites, elles ne s'effacent plus. Cette phrase-là changera le monde entier. »





Plus tard, assis sur les marches d'une fontaine, Chloé ouvre le carnet et lit à voix haute un passage de la Déclaration. Jules répète les mots lentement, les uns après les autres, pour bien les garder en tête.

Il reste silencieux un moment, puis dit : « L'égalité, ça veut dire que personne ne vaut plus qu'un autre. Même si on n'a pas le même chapeau, ni la même maison. » Chloé hoche la tête. « Exactement. Et ça commence par remarquer quand ce n'est pas juste. »

Filou appuie sa tête contre l'épaule de Jules, les yeux mi-clos. Jules pose la main dans la fourrure noire et blanche du chien et ne dit plus rien. Certaines choses n'ont pas besoin de mots.





Margot et monsieur Bernard retrouvent les enfants en fin de journée. Margot sort de sa poche un parchemin roulé et le tend à Jules. Dessus, en belle écriture à l'encre brune, sont tracés trois mots : liberté, égalité, fraternité.

Jules remercie ses deux amis en les regardant bien en face. « Je voulais comprendre pourquoi le peuple voulait la justice, dit-il. Je crois que maintenant je sais. » Monsieur Bernard sourit et répond : « La curiosité, c'est le premier pas. »

Le soleil descend derrière les toits de Paris. Filou se met à tourner en rond autour des enfants, exactement comme il l'avait fait sur le livre, au début de la soirée.





Alors, le même tourbillon de lumière dorée réapparaît, enveloppant Jules, Chloé et Filou. Les rues pavées s'effacent, les bruits de la ville s'éloignent. Les habits d'époque cèdent la place aux pyjamas, et le livre d'histoire se referme doucement sur lui-même.

La chambre est là, exactement comme ils l'ont laissée. Les dessins de châteaux sont toujours épinglés au mur, le globe terrestre trône sur le bureau. Seul le silence est différent, plus plein qu'avant.

Jules tient le parchemin dans sa main. Il est bien réel, un peu rugueux sous les doigts. Chloé serre le carnet de notes contre sa poitrine.





Jules, Chloé et Filou s'assoient ensemble sur le tapis, le parchemin et le carnet posés entre eux. Le globe terrestre projette une ombre ronde sur le mur, comme un grand point final.

Jules regarde le parchemin, puis sa sœur. « La curiosité, c'est la meilleure façon de comprendre le monde », dit-il. Chloé sourit. « Et la justice, ça commence par des questions comme les tiennes. »

Filou pose sa truffe sur le parchemin tricolore. Jules et Chloé éclatent de rire. Puis Jules prend le parchemin avec soin et le glisse entre les pages du vieux manuel scolaire, à la page de 1789, là où tout a commencé.



The end



Lire, c'est voyager sans bouger de sa chaise



Jules adore les livres d'histoire et rêve de comprendre pourquoi le peuple français voulait tant de justice et d'égalité. Un soir, avec sa grande sœur Chloé et leur chien Filou, il se retrouve mystérieusement transporté en 1789, au cœur de la Révolution française. Ensemble, ils assistent aux états généraux, au serment du Jeu de paume et à la fête de la liberté devant la Bastille, guidés par des Parisiens bienveillants. Ils rentrent chez eux les mains pleines de souvenirs et la tête pleine de grandes idées.

